

Pour une pédagogie romanesque des relations interculturelles

Sylvie Loslier, professeure d'anthropologie au Cégep Édouard-Montpetit.

Cet article est tiré d'une recherche subventionnée par PAREA. Les résultats de cette recherche ont été publiés dans deux documents : *La romance des relations interculturelles*, Cégep Édouard-Montpetit, Longueuil, 1994, et *Le roman : un terrain d'anthropologie littéraire*. Cégep Édouard-Montpetit, Longueuil, 1994.

La littérature : un outil de connaissance sur nous et les autres

« Que chaque école – ou programme scolaire – puisse trouver des oeuvres littéraires – surtout – des romans qui toucheront profondément les jeunes, qui leur permettront de vivre dans les souliers d'un autre, de découvrir à travers les yeux d'un Haïtien, d'un Vietnamien ou d'un Indien l'universalité de certaines émotions, de certaines souffrances humaines. » (Diane Ravitch, historienne de l'éducation, citée dans Beaulieu, 1991 : 21)

De la difficulté d'enseigner et de comprendre les relations interculturelles

Enseigner, expliquer, comprendre et vivre des relations interculturelles constituent aujourd'hui des pratiques quotidiennes et occupent plusieurs sphères de la vie sociale et individuelle. À maintes reprises dans notre enseignement collégial¹, nous avons pu constater combien il était difficile de transmettre aux étudiants et aux étudiantes les connaissances nécessaires pour une meilleure compréhension des relations interculturelles ainsi que les habiletés requises pour une bonne communication entre les individus.

En effet, les différentes formules pédagogiques utilisées pour aborder les relations interculturelles nous paraissent insatisfaisantes. Le mode rationnel et théorique privilégié en sciences humaines a d'importantes limites dans la diffusion des connaissances sur les rapports d'altérité, entre autre celle de désincarner les phénomènes. Les informations et les notions scientifiques ne suffisent pas à démanteler des préjugés, ni à démontrer la dynamique des identités, ni à comprendre les

différentes dimensions des relations interculturelles, en particulier la dimension affective des individus concernés.

Actuellement, les méthodes d'enseignement des sciences sociales privilégient l'utilisation d'une documentation dite scientifique et rigoureuse. Celle-ci rend compte la plupart du temps d'abstractions théoriques générales et est le plus souvent désincarnée. Pour de nombreux étudiants, plusieurs de ces abstractions n'ont pas d'écho ou sont très éloignées de leur expérience de vie. Cela les amène soit à se désintéresser de ces notions et des textes de lecture, ou à apprendre par coeur, sans réellement comprendre la complexité et le réseau des concepts enseignés et sans être capables de les appliquer à des situations concrètes.

Par ailleurs, pour développer de bons échanges interculturels et pour combattre l'ethnocentrisme et le racisme, il ne suffit plus d'expliquer comme l'ont fait plusieurs généticiens depuis les années 50, que « les races n'existent pas », ou encore de diffuser des informations qui, hors-contexte culturel, prennent une couleur souvent folklorique plutôt qu'ethnologique. D'abord, il faut être capable de comprendre les obstacles, les points de tensions et de convergences des rapports d'altérité. De plus, il faut tenir compte des différents éléments qui interviennent en situation interculturelle entre interlocuteurs quelle que soit leur origine ethnique.

Ces observations sur les limites dans la transmission des connaissances en éducation, nous ont amené à faire l'hypothèse que la littérature, en général, et les romans en particulier, offriraient des qualités intéressantes comme outil d'apprentissage et d'immenses possibilités d'exploitation pédagogique tant dans les domaines de la philosophie et des lettres que celui des sciences humaines.

La forme littéraire et ses atouts

Tout comme le film, la télévision et la presse écrite, le roman est un lieu où s'expriment la conception et l'interprétation qu'une société se fait des relations entre groupes culturellement différents. Bien qu'il ait la réputation d'être un objet de divertissement, nous croyons

¹ Nous avons enseigné différents cours d'anthropologie, notamment celui portant sur la diversité culturelle dans le monde et celui portant sur les rapports d'altérité, en particulier sur le racisme.

que le roman est aussi un lieu d'apprentissage. En effet, il peut contribuer à enrichir le lecteur de connaissances générales sur une époque, une idéologie, un groupe et, dans le cas de romans traitant des relations interculturelles, sur Nous et les Autres, comme en témoigne l'écrivain américain noir Richard Wright :

... l'influence du livre ne s'effaçait pas; elle persistait et colorait tout ce que je voyais, faisais ou entendais. J'avais l'impression que maintenant je connaissais les sentiments des Blancs. (Wright, 1947 : 425-426)

Il m'eût été impossible de raconter à quiconque ce que je tirais de ces romans, car ce n'était rien de moins que le sens de la vie elle-même. (Wright, 1947 : 427)

La forme romanesque est d'autant plus puissante qu'elle suggère généralement la vraisemblance de l'histoire racontée tout en rendant très humains, presque réels, les personnages. Car non seulement les écrits littéraires discutent-ils d'une manière vivante sur les rapports d'altérité et permet d'embrasser d'un seul regard les différentes dimensions, mais ils en abordent un aspect peu traité autrement, du moins en sciences humaines, la dimension affective.

En effet, le roman est souvent très proche de « l'expérience vécue » dont parle Albert Memmi (1982), et les récits romanesques présentent au lecteur les divers plans sur lesquels se jouent les relations interculturelles. Ces dernières génèrent des rapports affectifs, cognitifs, sociaux et identitaires et s'articulent dans un espace-temps qui les encadrent et leur donnent leur particularité. La qualité des rencontres avec autrui dépend d'une multitude de facteurs qui sont imbriqués les uns dans les autres et qui rendent les situations d'échanges très complexes.

Par ailleurs, le roman fait prendre conscience d'une série de détails souvent oubliés ou élagués dans les textes théoriques. D'autant plus, que les romans de tout genre (intimiste, documentaire et ethnographique, policier, etc.) peuvent traiter de thèmes tels le déracinement, l'exil et la rencontre avec l'autre. Il est important qu'à certains moments de notre vie, on soit capable de se placer dans la peau des autres.

Bien que le roman rende compte d'un monde fictif et précisément parce qu'il en rend souvent compte –, il permet de mieux saisir la réalité et de la connaître en profondeur (Bourneuf et Ouellet, 1989). Et la réalité dont il est question ici est celle de la rencontre des cultures dans des contextes socio-historiques particuliers.

Le lecteur apprend à connaître au fil du récit romanesque différents personnages. Ces derniers sont souvent décrits selon une vaste gamme de nuances identitaires et comportementales. Par conséquent, cet exposi-

tion à l'autre peut permettre de combattre ou du moins de remettre en question des préjugés. En effet, les personnages sont souvent « déstéréotypés », c'est-à-dire qu'ils ne font pas partie d'une généralisation abusive de traits culturels. De plus, il ressort qu'au sein d'un groupe ethnique par exemple, et face à une même situation conflictuelle, chaque individu peut adopter des réponses et des stratégies identitaires différentes.

Ainsi, le lecteur n'apprend pas seulement sur les processus d'échange et de contact entre groupes culturels, mais aussi sur différents points de vue personnels sur le vécu et l'interprétation des relations interculturelles, notamment celle de l'écrivain.

Plusieurs romans qui traitent des relations interculturelles laissent la parole aux immigrés, aux racisés, aux dominés et aux marginalisés. Ils font ainsi ressortir des points de vues différents de ceux généralement exposés qui se rapportent souvent au majoritaire, aux dominants, à ceux qui font partie de la norme.

Par ailleurs, le roman, comme les autres formes littéraires telles que la nouvelle, l'essai et la bande dessinée, constitue un lieu commun privilégié à partir duquel tout type de lecteur, quelle que soit son origine ethnique peut échanger et confronter ses perceptions et ses expériences de vie sur le thème des rapports d'altérité. Tous les publics issus du groupe minoritaire ou majoritaire, d'ici ou d'ailleurs, ont besoin d'être sensibilisés aux différentes dimensions des relations interculturelles.

Dans un contexte de relations humaines et de rapports interculturels où l'on est confronté à sa propre identité et à celle de l'autre, les écrits romanesques deviennent un lieu privilégié et un outil efficace pour rendre compte ou à l'inverse pour explorer un certain vécu. Encore faut-il encadrer la lecture de balises théoriques qui permettent de développer la compréhension des échanges.

Des balises anthropologiques

C'est à l'anthropologie sociale que nous avons emprunté la démarche théorique ainsi que la méthode pour cerner les rapports d'altérité dans la littérature romanesque.

Cette science fournit des outils conceptuels et des notions qui permettent de saisir, d'analyser les relations interculturelles et d'approcher l'autre, non seulement dans sa dimension individuelle, mais surtout dans sa dimension culturelle, c'est-à-dire à partir des particularités du groupe d'origine. De plus, elle place les phénomènes sociaux dans un contexte global en les mettant en relation les uns avec les autres, ce qui permet d'observer plusieurs aspects d'une même situation ou d'un même événement tout en les relativisant.

Pour aborder les relations interculturelles au sein d'un roman, on doit d'abord se familiariser avec les notions de « culture » et de sous-culture. Depuis un siècle, plusieurs définitions de la notion de culture ont été élaborées. Celle, récente, de l'anthropologue Selim Abou nous paraît, ici, tout à fait pertinente :

La culture est l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir d'une communauté dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu. (Abou, 1986 : 30)

Aucun individu n'est totalement imprégné ou porteur de toutes les manifestations de sa culture. En effet, chacun fait partie de différents groupes d'appartenance (classe sociale, caste, groupe d'âge, groupe régional, urbain ou rural, etc.) et hérite des particularités de ces ensembles culturels qui le distinguent des autres membres de sa culture. Le concept de sous-culture permet d'appréhender les variations culturelles qui existent à l'intérieur d'une même culture. Plusieurs facteurs endogènes comme l'âge, les conditions de vie, le statut, etc., peuvent influencer le comportement culturel des membres d'un groupe humain. On parlera par exemple de la sous-culture de tel quartier d'une grande ville, de la sous-culture des adolescents, de la sous-culture des policiers ou des professeurs, de la sous-culture des mouvements d'extrême droite, de la sous-culture immigrée, etc.

On retrouve généralement dans la littérature romanesque des personnages appartenant plutôt à des sous-cultures qu'à une culture homogène.

Précisons que les contacts interculturels ont toujours lieu dans un temps et un espace particuliers (le contexte géographique et historique de la rencontre) et se traduisent sur trois plans : la communication verbale, non-verbale et para-verbale, l'action et les comportements, enfin le discours explicatif et justificatif tenu par l'un et l'autre des protagonistes. De plus, les contacts suscitent des sentiments de part et d'autre qui sont révélateurs de la qualité d'une rencontre.

Finalement, il est important d'avoir un cadre d'interprétation des relations interculturelles. Il faut savoir comment peuvent s'exprimer le racisme et l'ethnocentrisme, quelles formes peut prendre la discrimination et le rejet, etc., afin de pouvoir cerner les principales manifestations dans le récit.

Deux types de stratégie pédagogique

Dans le cadre de l'enseignement deux types d'approche pédagogique nous paraissent efficaces pour traiter des relations interculturelles et rendre active la lecture d'un roman.

La première approche la plus classique est l'exploration thématique qui permet soit d'analyser des thèmes

ou des questions propres aux relations interculturelles comme l'acculturation, le métissage, le racisme ou les conditions de vie des groupes en présence au sein d'une société, soit d'analyser différentes préoccupations humaines ou certaines valeurs universelles comme la communication, le pouvoir, la liberté, l'amitié, l'amour, dans un contexte interculturel ou encore selon une perspective comparative. Ce qui nous apparaît important, dans cette stratégie pédagogique c'est de replacer le thème choisi dans un contexte événementiel de rencontre entre groupes culturels.

La deuxième approche pédagogique¹ conçoit le roman comme un terrain ethnologique² c'est-à-dire que tout comme un anthropologue, le lecteur doit s'immerger dans un espace particulier, partager pendant quelque temps la vie des membres d'une communauté (ou celle des personnages du roman), observer, noter des informations et dégager leur signification. Ainsi, on peut explorer le roman où se meuvent des personnages culturellement définis, où se vivent des événements significatifs pour les rapports d'altérité et où se tient un discours particulier sur la relation interculturelle en présence.

Dans le cadre d'un cours, il n'est pas toujours nécessaire ou pertinent d'analyser un roman dans sa totalité. En effet, cette méthode d'approche peut s'avérer laborieuse. Toutefois, il existe des alternatives pédagogiques que nous croyons tout aussi efficace. Par exemple, on peut choisir de se concentrer sur une partie ou un chapitre d'un roman, ou encore sur des extraits de romans ou tout simplement utiliser des nouvelles. On peut aussi envisager de faire travailler les étudiants en équipe, chacun ayant à explorer un aspect des relations interculturelles.

Ces deux types de stratégies pédagogiques peuvent amener les étudiants à cerner et à mieux comprendre la dynamique des rencontres avec l'autre. Encore faut-il que l'outil littéraire étudié possède certaines qualités qui permettent d'atteindre notre objectif.

Comment choisir les romans

Il existe toute une littérature tributaire des expériences humaines, riche d'informations et extrêmement révélatrice quant aux aspects psychologiques et culturels des individus. Au collégial, nous avons constaté la pré-

1 Cette approche a été développée et expliquée dans un document intitulé « Le roman : un terrain anthropologique littéraire ». Collège Édouard Montpetit, Longueuil, 1994.

2 Ce qu'on nomme terrain ethnologique est une méthode de travail développée par les ethnologues pour recueillir de l'information culturelle. Il s'agit de séjourner pendant plusieurs semaines ou mois au sein d'une petite communauté afin de la comprendre.

sence d'un bassin intéressant de romans¹ qui traitent des relations interculturelles. Ils sont souvent à l'étude pour des raisons autres que la réputation de l'auteur, ou de la structure de texte particulière, que l'examen des rapports d'altérité. Nous déplorons que dans la majorité des romans lus, tout comme dans la réalité, le thème des relations interculturelles soit abordé par le biais de la négative. La pauvreté, la violence tant non verbale que verbale, le rejet, le racisme, etc., sont souvent dénoncés principalement dans les romans psychologiques et à caractère autobiographique. Ces romans présentent les immigrants, par exemple, comme des victimes un peu misérabilistes, et donnent quelquefois l'image d'un Autrui vaincu ou perdant. Ainsi plusieurs romans traitant des relations interculturelles laissent un arrière-goût de tristesse. Ce qui n'enlève rien, bien sûr, à la pertinence et à la justesse de leur propos.

Par ailleurs, dans une étude² sur le traitement des relations interculturelles dans les romans, on apprend que les relations interculturelles ne vont jamais de soi, elles sont truffées d'embûches, de difficultés, de blocages. On constate qu'il existe entre les gens des zones de contacts très sensibles en particulier tout ce qui a trait à la sexualité et à la religion. On remarque que les personnages-charnières des romans sont à la recherche continue d'une reconnaissance pour confirmer leur identité. Enfin, un point positif et important dans les romans comme dans la réalité est l'amitié, un moyen privilégié pour le développement des relations interculturelles.

La tradition littéraire a laissé peu de place aux auteurs issus de communautés ethniques et au thème de la marginalité ethnique ou des problèmes des minoritaires. Il était peut-être nécessaire de passer par une étape littéraire de repli sur soi et de témoignages sur les affres dues aux conditions de vie des minoritaires, des colonisés, des dominés, des marginalisés – ou finalement de tous ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, ont été mis à l'écart.

Mais on peut observer maintenant, l'expansion d'un nouveau type de littérature qui va permettre d'élargir nos connaissances sur les rapports d'altérité. Le premier est tributaire du phénomène de l'immigration qui favorise notamment le cosmopolitisme des villes occidentales et qui transparaît dans la littérature. Le deuxième est l'émergence ou la reconnaissance d'écrivains qui peuvent témoigner de cette réalité. Le troisième est relié au contexte de mondialisation qui permet de plus en plus de faire traduire, d'éditer et de faire circuler des oeuvres d'écrivains d'ailleurs.

Deux caractéristiques se rapportant au contenu romanesque nous apparaissent primordiales dans le choix d'une littérature. D'abord, on doit retrouver dans le roman des éléments culturels. Certains romans, en particulier ceux d'espionnage, peuvent parfois sembler traiter des relations interculturelles du fait qu'ils mettent en scène des protagonistes de nationalités différentes, mais en fait, à l'analyse de l'aspect culturel des personnages, nous découvrons que ceux-ci appartiennent à peu de détails près au même groupe culturel. Ainsi, il ne suffit pas seulement que les personnages aient un nom étranger ou que le récit se déroule dans une contrée lointaine pour qu'il y ait une dynamique interculturelle.

Ensuite, il faut que la différence culturelle soit au coeur même du récit romanesque pour qu'il se produise une interaction entre les groupes ethniques et ainsi permettre le déroulement de l'histoire. La relation ethnique devient le moteur du récit et qu'elle le fasse progresser. Il faut que la « différence » culturelle se manifeste tout au long du récit, dans les actions, les discours et les sentiments, la communication entre l'un et l'autre personnages.

Conclusion : interdisciplinarité et interculturalité

Nous croyons que l'étude des relations interculturelles par le biais du roman constitue une formule pédagogique des plus percutantes et des plus intéressantes tant dans le domaine de l'éducation que dans celui de la formation à la problématique de l'interculturel. En effet, le roman représente des mises en situation au cours desquelles les étudiants peuvent cerner l'évolution d'un rapport avec l'autre.

Par ailleurs, nous sommes tous membres d'une société pluriethnique, à ce titre, tous les étudiants et étudiantes, quelle que soit l'origine ethnique³ ou le statut, doivent être sociabilisés et être sensibilisés à différentes réalités: marginalité, les identités multiples, la discrimination, le racisme, etc. De plus, le roman peut représenter un terrain neutre où chacun aura la possibilité de s'exprimer sans viser les personnes autres que celles qui se meuvent dans le récit.

Nous proposons donc aux professeurs de sciences humaines d'accompagner leur enseignement théorique de lecture de romans afin de rendre leurs concepts plus

¹ En 1990-1991, nous avons fait une enquête dans le réseau collégial afin de savoir quels étaient les romans étudiés qui traitaient des relations interculturelles.

² Cette étude a été publiée sous le titre de : *La romance des relations interculturelles*.

³ Le fait d'être immigrant ne garantit pas la compréhension de l'autre et de l'expérience des relations interculturelles. Par contre, il peut donner une sensibilité particulière à l'individu et faire en sorte qu'il ait un point de vue différent.

vivants et plus humains, c'est-à-dire mieux incarnés. Nous proposons aux professeurs de lettres d'aborder dans le cadre de leurs cours le thème des relations interculturelles, ou du moins d'intégrer à leur programme des auteurs immigrés qui peuvent décrire l'expérience d'immigration, etc.

Toutefois afin d'atteindre les résultats escomptés c'est-à-dire de faire saisir la dynamique des relations interculturelles, il importe de tenir compte de trois points particuliers. D'abord, il faut choisir une forme littéraire dont le récit est basé principalement sur la thématique des relations interculturelles. Ensuite, afin de réaliser une lecture active, il faut se doter de points de repère telle une grille de lecture qui permettent d'amasser des indices. Il est très important de replacer les relations interculturelles dans leur contexte historico-géographique et politique parce que les événements et les décisions prises à l'époque du récit influencent par la suite la qualité des relations, les préjugés et les malentendus des uns vis-à-vis des autres. Ainsi sur le plan pédagogique, on peut compléter la lecture d'un récit par d'autres écrits issus de l'histoire, de la sociologie, de l'anthropologie afin de comprendre le cadre événementiel de la relation.

Finalement, il importe d'avoir une grille d'interprétation des rapports d'altérité qui permettent l'analyse de la qualité des relations que nous étudions. Ainsi, il faut savoir comment se manifestent le racisme et l'ethnocentrisme, la discrimination, ainsi que les rapports cognitifs et affectifs. De plus, des balises théoriques peuvent aider à éviter ce qu'on peut appeler les écueils ou les effets pervers d'une lecture, c'est-à-dire une interprétation erronée du contenu.

Ouvrages cités

BEAULIEU, Carole, 1991 : « Les minorités face à l'école ». *L'Actualité*, 15 juin : 19-21.

BOURNEUF, Roland, et Réal OUELLET, 1989 : *L'univers du roman*. Presses universitaires de France, coll. Littératures modernes.

WRIGHT, Richard

1947 : *Black boy*. Gallimard, Paris. 445 p.